

## L'ÉCOLE ET LA NATION

### La Nation

---

**Un peuple et une histoire ; l'un et l'autre inscrits dans un territoire et articulés à des institutions ; le tout, magnifié par des idées, des valeurs, des mots, des symboles.**

- Un peuple : cf. Sieyès<sup>1</sup>, pour qui la Nation c'est le peuple, et même – plus précisément encore – le Tiers-Etat. Pour lui, les nobles sont des étrangers.
- Une histoire :
  - Des dates clés (1515, « 1789 » [Valmy : « *Vive la Nation !* »], 1848, 1870, 14-18, 36, 39-45...) et des personnages emblématiques (Clovis, Jeanne d'Arc, Henri IV, Louis XIV, Napoléon, De Gaulle...)
  - Une historiographie (cf. « grandes histoires » : Ernest Lavisse, Jules Michelet, Marc Bloch...)
  - Un récit/roman national (cf. IIIe République)
- Un territoire :
  - Des paysages (cf. Braudel : « *L'identité de la France* »)
  - Des mentalités
  - Un patrimoine/des monuments
- Des institutions :
  - Etat/Gouvernement (précèdent la Nation : cf. Louis XIV)
  - République (émergence de synthèse : Etat -> Nation -> République).
  - Démocratie : forme politique dont a besoin le régime républicain pour perdurer. A cet égard, Gambetta avait raison de dire que la République est *une*

---

<sup>1</sup> « *Qu'est-ce que le Tiers-Etat ?* », janvier 1789. Publié en préambule à la convocation des Etats Généraux.

*forme qui entraîne le fond* ; il voulait dire par là que ce régime articule le droit/la démocratie (= forme) et la justice (= fond).

- Des idées, des valeurs, des mots, des symboles :
  - Liberté, égalité, fraternité
  - Laïcité (système institutionnel qui pose et organise l'égalité de toutes les options spirituelles, leur liberté d'expression et leur coexistence)
  - Séparation des pouvoirs
  - Drapeau
  - Spiritualité laïque, système d'idées et de valeurs qui vient s'interposer entre nous tous, pour nous permettre de mieux assumer nos face-à-face (nécessité anthropologique). Cercle symbolique à l'intérieur duquel nous assumons et nous gérons nos différences. Ernest Renan, qui fait de la Nation un principe spirituel, dit ceci : elle est « *tout entière une représentation. Ni un régime, ni une politique, ni une doctrine, ni une culture, mais le cadre de toutes leurs expressions, une forme pure...* ».

Etre français, c'est le vouloir<sup>2</sup> :

- D'une part, vouloir adhérer à cette histoire, à ce territoire, à ces institutions et à ces idées, dont nous ont fait don ceux qui nous ont précédés, et en assumer aussi bien les grandeurs que les parts d'ombre (solidarité avec les générations passées donc),
- D'autre part, vouloir « *continuer à faire valoir cet héritage* » (Renan).

C'est donc une définition politique, d'inspiration contractualiste.

---

<sup>2</sup> En 1789, Merlin de Douai dit, à propos des Alsaciens : *nous sommes français parce que nous le voulons.*

Dans ce contexte, l'école participe à la construction de l'identité nationale, et elle en est inséparable. Les enseignements principalement concernés sont bien sûr l'histoire et la géographie, mais aussi *l'instruction civique et morale* (primaire), *l'éducation civique* (collège) et *l'éducation civique, juridique et sociale* (lycée). Sans oublier l'enseignement de la langue française, de la littérature et l'éducation artistique, qui contribuent à intégrer les enfants à la société nationale, quelles que soient leurs origines.

Je reviens au cœur « histoire-géographie-instruction civique ». Les quinze dernières années ont été marquées par une évolution importante puisqu'elles ont vu la refonte complète de ces enseignements et leur organisation selon un continuum du primaire au lycée : c'est la notion de parcours civique.

A l'école primaire, l'approche est la plus « nationale » ou la plus hexagonale :

- Histoire : Gaulois, Royaume de France, baptême de Clovis, Henri IV, Révolution de 1789, pour finir par « *La France dans une Europe en expansion* ».
- Géographie : paysages, diversité des régions françaises, découpage administratif, grands réseaux de transport, pour finir sur « *La France dans le monde* ».
- L'instruction civique et morale met l'accent sur l'idée de culture commune qui permet de vivre ensemble (valeurs, textes fondateurs, symboles de la République)

Au collège, l'ouverture des programmes sur l'Europe et le monde s'affirme. On étudie, par exemple, l'esclavage et le fait religieux. On apprend à vivre ensemble. On essaie de faire comprendre le bien-fondé de la laïcité. On étudie l'histoire politique de la France.

Au lycée, la France apparaît clairement dans un contexte mondial. C'est une France sans ennemis, bien sûr, à la différence des programmes de 1902. On aborde les notions de civilisation, d'intégration, de nationalité, de droits de l'homme et du citoyen, de droits civils et politiques. On cherche à souder la jeunesse autour de l'idée de valeurs partagées.

Au total, tous niveaux confondus, l'Ecole cherche à faire prendre conscience de la réalité et de la légitimité des appartenances multiples (familiale, spirituelle, professionnelle, régionale, politique...), mais aussi à faire prendre conscience de la hiérarchie des appartenances : c'est l'appartenance à la France qui prime sur les autres appartenances légitimes. C'est pourquoi, à tous les niveaux, les programmes parlent de la nation, pas de l'identité<sup>3</sup>. On parle du cercle symbolique, du principe spirituel, pas des vécus particuliers. Et c'est bien en cela que l'Ecole et la Nation sont intimement mêlés.

---

<sup>3</sup> L'expression « *identité nationale* » date des années 80, au moment où le Front National s'installe dans la vie politique française.